



Réécriture et nouveaux formats au Festival de Royaumont

Le [11 septembre 2024](#) par [Michèle Tosi](#)

Dédié à la création, le premier week-end du festival de Royaumont (du 7 septembre au 6 octobre) s'inaugure avec deux propositions hors norme, l'une à huit clos, dans la Salle des Charpentes, l'autre en plein air, s'adossant au mur extérieur de l'abbaye.

[...]

Mahler revisité



En plein air et bénéficiant de l'embellie du soir, la seconde proposition n'est pas moins aventureuse, proposant une relecture du *Chant de la Terre* touchant tout à la fois au texte et à la musique sous la responsabilité conjointe du poète Olivier Cadiot et du compositeur, flûtiste et improvisateur [Joce Mienniel](#). La « Symphonie pour ténor et alto (ou baryton) et orchestre », telle que la conçoit Mahler s'est muée en un ensemble orchestral restreint, avec récitant, soprano et chœurs d'enfants. La succession des six Lieder y est pour autant respectée, au sein desquels Olivier Cadiot puise sa matière poétique, prélevant sur la partition même quelques indications de caractère et prolongeant la thématique des poèmes chinois en y glissant des éléments de biographie mahlérienne. Car c'est la voix du compositeur en même temps que la sienne que Cadiot fait entendre à travers son écriture. Le récitant – Jean-Christophe Quenon qui remplace Olivier Cadiot – est assis au sein des pupitres, alternant ses interventions avec celles de l'ensemble instrumental. À cour, deux membres du collectif « 10 doigts En Cavale », à tour de rôle interprètent le spectacle en langue des signes.

Il ne s'agit pas là de transcription mais bien de réécriture, la musique de Mahler, ou du moins les incipits et thèmes conducteurs de chaque Lied servant d'amorce à un traitement libre du matériau flirtant avec l'improvisation : « Je me compose et me décompose », dit en substance le texte de Cadiot. Ainsi y a-t-il, de part et d'autre de la soprano [Johanna Vargas](#) (en résidence à Royaumont) et du flûtiste deux groupes d'instrumentistes tous amplifiés : un trio de musiciens de jazz (Roberto Negro, Simon Drappier et Sylvain Lemêtre) et un quatuor à cordes classique à laquelle se sont joints deux instruments traditionnels chinois, le sheng (orgue à bouche) et le yangqi (sorte de tympanon frappé par des marteaux), tous sous la direction énergique de [Fiona Mombet](#). Bienvenue également (Mahler les avait conviés dans sa *Troisième symphonie*) la présence plus sporadique des chœurs d'enfants (école et conservatoire de la commune de Persan) qui se font l'écho amplificateur de la voix soliste.



Des hauts-parleurs nous parvient la voix de ténor (lointaine et brouillée) du premier Lied, *Das Trinklied von Jammer der Erde* (« Chanson à boire de la douleur de la terre »), dont le refrain se glisse entre les mots du récitant : « Sombre est la vie, sombre est la mort ». Débuté par le yangqi, *Der Einsame im Herbst* (« Le solitaire en automne ») génère une longue paraphrase laissant au pianiste Roberto Negro le temps d'une « invention » à deux voix très poétique et au violon chaleureux d'[Hélène Maréchaux](#) l'occasion d'un duo avec la flûte de [Joce Mienniel](#). *Von der Jugend* (« De la jeunesse ») fait revenir la voix des enfants (la partie n'est pas facile!) et celle de Johanna Vargas. Flûte piccolo, piano préparé, synthétiseur « recomposent » le son mahlérien dans *Von der Schönheit* où la musique fonctionne en boucle. Les sonnailles se mêlant à la cloche fêlée de l'abbaye (il est 21 heures !) ramènent les enfants sur scène pour les deux derniers Lieder, *Der Trunkene im Frühling* (« L'Ivrogne au printemps ») et *Der Abschied* (« L'Adieu ») : vingt minutes d'un final où la flûte orientalisante de Mienniel et sa guimbarde électronique remplacent le hautbois mahlérien : le texte est épuré et la musique proche de l'original dans les dernières minutes (« Ewig ») laissant le son s'étirer jusqu'au silence.

« Pour Mahler », sous-titrent [Joce Mienniel](#) et Olivier Cadiot s'agissant de cette relecture performative qui ne va pas sans quelques longueurs mais ne manque au final ni d'audace ni de finesse.

Crédits photographiques : © *Fondation Royaumont*

Royaumont Festival de la Fondation . 7-IX-2024

[...]

20h : Le Chant de la Terre – Pour Mahler : Joce Mienniel, direction artistique, composition, flûtes, guimbarde électronique ; texte d'Olivier Cadiot ; Jean-Christophe Quenon, récitant ; Johanna Vargas, soprano ; ; Roberto Negro, piano, piano préparé, célesta, synthétiseur ; Simon Drappier, contrebasse, synthétiseur basse monophonique ; Sylvain Lemêtre, percussions, bols, métaux, gongs ; Hélène Maréchaux et Cécile Roubin, violon ; Oriane Pocard Kiény, alto ; Justine Metral, violoncelle ; Shao-Huan Hung, sheng ; Yaping Wang, yangqin ; chœur d'enfants de l'école Paul Eluard de Persan ; La Chanterie du Conservatoire à Rayonnement Communal de Persan ; cheffes de chœur Emmanuelle Gal et Marie-Christine Laviron ; direction Fiona Monbet.